



HAL
open science

Le passage de la maison de type protohistorique à la maison gallo-romaine

Dominique Garcia

► **To cite this version:**

Dominique Garcia. Le passage de la maison de type protohistorique à la maison gallo-romaine : l'exemple de Lattes (Hérault). La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines : Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), 6.1, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, p. 144-153, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04569587

HAL Id: hal-04569587

<https://hal.science/hal-04569587>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

1. Plan de Lattes, état des fouilles 1994.



LA MAISON EN GAULE NARBONNAISE

LE PASSAGE DE LA MAISON DE TYPE PROTOHISTORIQUE À LA MAISON GALLO-ROMAINE

l'exemple de Lattes (Hérault)

Dominique Garcia

PRÉSENTATION

Lattes, l'antique *Lattara*, est citée à plusieurs reprises par des auteurs anciens mais il a fallu attendre les années 60 pour que le site soit localisé et fasse l'objet de sondages archéologiques. Depuis 1983, s'y déroulent des fouilles programmées qui éclairent d'un jour nouveau nos connaissances sur la ville antique, son économie et son environnement¹.

Si le site est occupé depuis le Néolithique moyen, la ville indigène de *Lattara* est réellement fondée à la fin du VI^e siècle av. n.è. dans le delta du Lez, en bordure d'un étang relié à la mer. Dès ses origines, elle est enceinte d'un rempart, occupe une large surface et est amplement ouverte vers la Méditerranée, comme en témoignent les abondants documents grecs mais également étrusques mis au jour. Aux IV^e-III^e siècles av. n.è., la ville connaît une première phase d'extension. Sa trame urbaine, fortement hiérarchisée, s'étend alors sur une vingtaine d'hectares. Elle entretient désormais des relations privilégiées avec Marseille. Une seconde phase de développement caractérise les II^e et I^{er} siècles et une colonisation de secteurs nouveaux, peut-être liée à des installations portuaires, est reconnue pour le Haut-Empire (fig. 1).

Dépendant de Nîmes, agglomération secondaire concurrencée par les ports de Narbonne et d'Arles, et à l'écart de la voie Domitienne, *Lattara* sera progressivement abandonnée à partir de 200.

L'intérêt du site de Lattes pour l'étude de la maison en Gaule réside d'une part, dans l'abondance de la documentation pour la période préromaine (plus de 200 cellules ont été fouillées) mais surtout dans la genèse des maisons (évolution des techniques de construction et des plans) et enfin dans la présentation d'un cas de maison à cour de plan méditerranéen unique en Gaule à une date aussi haute (175-125 av. n.è.). Dans cette étude je définirai dans une première partie les caractéristiques de l'habitat de tradition indigène à l'aube de la romanisation et dans une seconde partie je présenterai l'analyse de cette maison à cour.

1- En dernier lieu cf. M. Py et D. Garcia, Bilan des recherches archéologiques sur la ville portuaire de *Lattara* (Lattes, Hérault). *Gallia*, 50, 1993, p. 1-93 et D. Garcia (dir.) Exploration archéologique de la ville portuaire de Lattes. *Lattara*, 7, 1994, 448 p.

CARACTÉRISTIQUES DES MAISONS DE TRADITION INDIGÈNE DU II^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE

Matériaux et mise en œuvre

L'une des particularités de l'habitat préromain de Lattes réside dans la diversité des lieux d'approvisionnement en pierres de construction : il n'est pas rare d'observer des murs appareillés à l'aide de blocs d'origines géologiques variées (apports de gisements différents ou matériaux provenant de récupérations...). Les moellons sont employés le plus souvent bruts ou simplement éclatés ; certaines constructions font cependant l'objet d'un travail plus soigné (murs composés de blocs de calcaire taillés au marteau, aux faces planes et aux joints fins). Jusqu'à une période récente (I^{er} siècle), dans le quartier de la ville antique exploré et dans l'architecture domestique, le caractère fruste de la mise en œuvre des matériaux lithiques étonne. En cela les Lattois semblent faire montre d'un conservatisme inattendu : peut-être doit-on chercher un élément de solution dans le large usage de la terre crue qui recouvrait l'élévation mais également la base des murs ; dans ces conditions, la régularité de l'appareillage importait sans doute peu.

En effet, la terre crue est largement employée sur Lattes et ce sous des formes très diverses : franche ou mise en œuvre, en badigeon, enduit, briques, dalles... Les exemples sont nombreux du VI^e siècle av. n.è. à la période gallo-romaine.

Les fouilles des niveaux préromains ont livré des fragments de terres cuites architecturales appartenant davantage, vraisemblablement, à des éléments de canalisation qu'à des éléments de couverture. Il s'agit de documents remarquables, réalisés dans une pâte micacée très proche de celle des amphores massaliotes, dont certains portent des inscriptions en caractères grecs, gravées avant cuisson. L'absence de tuiles sur les toits des maisons lattoises avant la période augustéenne ne saurait nous étonner. En effet, les tuiles ne sont pas utilisées avant 50 av. n.è. sur les sites indigènes gaulois ; les découvertes les plus anciennes sont celles des *fana* de Nages et de Roque-de-Viou (Gard) et de la salle hypostyle d'Ensérune (Hérault). Même en milieu hellénisé, les terres cuites architecturales sont rarissimes : quelques éléments sont attestés à Marseille et Olbia ou Lattes, mais là encore, il s'agit plus souvent d'éléments de canalisation que d'éléments de couverture. Vitruve (II, 1) ne parle-t-il pas au I^{er} siècle av. n.è. des maisons de Marseille couvertes de terre grasse pétrie avec de la paille ?

À Lattes, comme bien souvent ailleurs, l'emploi du bois dans la construction n'est que très indirectement perçu en fouille. Son utilisation est probable dans certaines huisseries, dans la charpente et pour quelques aménagements internes (mezzanines, étagères...) ; elle est certaine pour des sup-

ports de toitures marqués au sol par la présence de trou ou de calage de poteau. Sauf conditions de conservation particulières (carbonisation, niveaux noyés...) – dont les fouilles nous confirment qu'elles demeurent exceptionnelles à Lattes – il n'y a guère d'éléments nouveaux à espérer.

Cannes, phragmites ou bruyères ont dû constituer quant à elles des matériaux de construction courants pour les couvertures ou les cloisonnements. Si dans l'arrière-pays languedocien les murs sont souvent directement disposés sur le rocher, ce n'est pas le cas à Lattes pour des raisons géologiques évidentes. Ici, les murs reposent le plus souvent directement sur des remblais : les traces de fondation sont souvent difficilement observables mais ne sont pas totalement absentes pour autant. Il s'agit d'aménagements en pierres liées à la terre et peu profonds : une quarantaine de centimètres. Généralement, leur largeur est de peu supérieure à celle de la construction même.

Dans la pratique, on s'aperçoit tout d'abord que le bâti évolue moins vite que les aménagements intérieurs. Dans les pièces, les sols s'accumulent et les aménagements domestiques – les banquettes notamment – sont modifiés, rehaussés, détruits ; les murs quant à eux sont bien souvent simplement modifiés, restaurés voire exhaussés. Mais peu de choses devaient différencier ces maisons réhabilitées – la grande majorité des demeures lattoises au deuxième Age du fer – des maisons reconstruites après destruction de l'état antérieur et nivellement de la parcelle. En effet, des enduits et d'épais badigeons recouvraient les parois et cachaient les liaisons entre soubassements et élévations qui étaient seulement marquées par des décrochements. La hauteur de ces solins est, de fait, très variable selon l'âge du mur ou du moins de celui de sa restauration. Lors de la fouille, la différenciation apparaît nettement : le soubassement en petits moellons de pierres tendres et/ou dures liées à la terre est le plus souvent séparé de l'élévation de briques de terre crue par une arase de tessons d'amphore de Marseille. On peut attribuer une triple fonction – au moins – à cette arase : la mise à niveau précise du lit d'attente de la première assise de briques, l'amélioration de l'adhésion des briques et l'isolation contre les remontées d'humidité. Dans la majorité des cas, on assiste à une superposition des structures bâties, mais les murs sont parfois construits avec un léger décalage par rapport au bâti antérieur.

Sur le site de Lattes, les murs sont rarement chaînés ; le plus souvent, des blocs d'un plus gros module sont disposés dans les angles pour renforcer la construction et assurer la liaison entre les différentes parois. Cet apport de blocs importants et souvent mieux taillés est également sensible dans les piédroits. En règle générale, on note peu de différence entre les murs porteurs et les murs de refend. Enfin, il ne faut pas oublier le cas des constructions en matériaux périssables : simples parois, apprentis mais également maisons indépen-

dantes dont les fouilles récentes nous ont livré un bel exemple dans l'îlot 1 (fouilles J.-Cl. Roux).

Composantes architecturales et aménagements domestiques

A Lattes –comme sur les autres sites du Languedoc oriental–, rien n'indique la présence d'étage : absence de montée d'escalier ou de support de plancher, régularité de la stratigraphie, répartition des activités vivrières...

Pour les toitures, comme nous l'avons déjà signalé, il semble qu'il faille imaginer pour ces maisons un toit en terre ou en matière végétale –roseau des marais ou autre. Cette couverture pouvait être soit en terrasse, soit accuser un pendage plus ou moins accentué. Aucun indice ne permet de trancher, d'autant plus que l'architecture traditionnelle de Méditerranée occidentale, d'Espagne ou d'Afrique du Nord, présente tous les cas de figures. Il ne faut pas oublier la place importante de cet espace utilisé d'une manière plus ou moins formelle mais qui revêt, quand il est en fonction, de nos jours ou dans l'Antiquité, une importance non négligeable.

L'entrée des pièces –d'une largeur moyenne de 1,25 m– ne semble pas marquée par la présence d'un seuil construit avant la première moitié du III^e siècle av. n.è. Les quelques spécimens répertoriés sont en effet postérieurs à 225 av. n.è. et constituent des cas isolés. Je passerai rapidement sur le corpus des aménagements domestiques des maisons de Lattes ; qu'il concerne la finition, le confort ou la décoration ou qu'il reflète les activités domestiques quotidiennes, il fera prochainement l'objet d'études synthétiques. Les enduits que l'on retrouve le long des parois intérieures sont réalisés à partir de limon ou d'argile ; ils se présentent sous l'aspect d'un feuilletage dû à leur renouvellement ou d'un épais badigeon. Ils sont parfois peints en jaune ou en ocre, révélant un aspect original de la décoration de ces maisons.

Les sols sont en général en terre. Il s'agit à Lattes, et à la différence de nombreux autres sites méridionaux, d'un apport volontaire de terre souvent limoneuse, recouvrant des remblais d'habitat. De nombreux aménagements reflètent un souci permanent d'isolation : gros remblais parfois issus de la destruction des parois (briques crues pilées), apport de sable du Lez ou plus rarement marin, couche de tessons de *dolium* et/ou d'amphore. Des sols composés de carreaux de terre crue forment un ensemble original qui, en Méditerranée occidentale, ne trouve de parallèles que dans le nord-est de l'Espagne et à Mailhac.

Sous le terme générique de banquette se cache une série très importante d'aménagements domestiques : il s'agit de constructions régulières plus ou moins larges et de hauteur variable, construites en pierres et/ou en terre franche ou en briques crues et recouvertes ou non d'un enduit.

Placées contre les murs, réutilisant parfois les fondations d'anciennes parois, elles devaient remplir de très larges fonctions : banc ou lit, mais aussi support de vases en céramique ou de récipients en matériaux périssables, "étagères" sur lesquelles on entreposait effets divers et provisions et qu'elles isolaient de l'humidité ou éloignaient de la portée des animaux.

Les fours et les foyers sont présents dans toutes les maisons.

Les cellules et les maisons

Les fouilles de Lattes reflètent la large diversité des cellules domestiques préromaines, tant au niveau du plan –bien souvent un quadrilatère irrégulier proche du carré ou du rectangle– que de la surface –d'une dizaine à plus de cinquante mètres carrés. L'organisation de ces cellules en îlot se fait selon quatre grands types. Le premier type correspond à des îlots longilignes dont les structures porteuses sont formées par les deux façades les plus longues et qui sont reliées par des cloisons séparant les différentes pièces (ex. îlot 8). L'îlot 16, quant à lui, est une bonne illustration du second type : les "îlots doubles" dont les pièces, de plan barlong, sont adossées à un mur de refend longitudinal jouant le rôle de mur séparatif. Le troisième type, comme l'îlot 4-Sud, est un îlot large dont les structures porteuses sont formées par les deux façades les plus longues, régulièrement reliées par des murs de refend transversaux formant des divisions intérieures. Enfin, le quatrième type d'îlot, illustré par la fouille de la zone 7-Est, correspond à un quartier barlong adossé au parement intérieur du rempart, dont les divisions sont formées par des murs de refend ou des cloisons.

Ces formes de regroupement de cellules n'ont rien d'original dans le Midi de la Gaule mais, sur un terrain plan comme celui de Lattes où les contraintes naturelles sont minimales, il est intéressant d'observer les solutions urbanistiques adoptées et leurs liaisons. En cela, les fouilles de Lattes –et plus particulièrement l'exploration extensive du site menée ces dernières années– constituent une chance rare d'observation d'un urbanisme indigène étendu et cohérent.

Entre la définition et la description des cellules, d'une part, et l'analyse de l'urbanisme d'autre part, les unités domestiques sont les entités urbaines les plus porteuses d'enseignements socioculturels. L'idée qui s'imposait lors des premiers comptes-rendus était que l'on avait affaire à des habitations d'un type archaisant, mettant majoritairement en œuvre des modules simples (petites maisons à une ou deux pièces), dans la tradition de la Protohistoire régionale. L'affinement des méthodes fait apparaître aujourd'hui une situation plus complexe, où héritage, innovations et particularités se côtoient. Certes, les maisons à une ou deux pièces restent attestées avec une probabilité suffisante

pour que ce schéma ne soit pas exclu : c'est très certainement le cas des maisons des îlots 2, 8 et 16 ; elles correspondent à des ensembles architecturaux cohérents où l'on retrouve les traces des différentes activités domestiques. Au-delà de ce type d'habitations traditionnelles, une vision synthétique des îlots, d'une part, et une observation fine des traces d'occupation d'autre part, permettent de saisir des unités domestiques à l'organisation plus complexe. M. Py a déjà apporté récemment² quelques éléments de méthode et d'analyse, illustrés ici par la présentation des maisons de l'îlot 4-Sud et de l'îlot 7-Est. Il s'agit de la mise en œuvre d'une démarche ethno-archéologique rarement appliquée de manière systématique à l'habitat préromain. Dans un premier temps, à l'intérieur des cellules, on essaie de définir la ou les activités domestiques principales à partir de la distribution et de l'association des artefacts, d'une part, et de l'interprétation des aménagements, d'autre part. Ceci permet d'attribuer une ou des fonctions à l'espace considéré. On s'attache enfin à associer différentes pièces selon des critères topographiques ou sur le principe de la complémentarité des fonctions. Il s'agit d'une démarche expérimentale dont on a beaucoup à attendre et qui recourt à une large panoplie d'outils d'analyse.

Les travaux lattois apportent également des exemples de "cours" mais mettent surtout l'accent sur la diversité de ces espaces. En effet, la simple vision du plan de la ville laisse percevoir le peu de place occupé par les espaces non bâtis ; nous somme bien loin d'une organisation en "ordre lâche" et les espaces non couverts s'articulent ici de façon directe mais variée avec les maisons. L'étude en cours des modules des îlots nous montre que ces quartiers ont été tracés et que l'habitat les a ensuite investis, laissant sans doute, pendant des durées variables, des lieux non couverts qui ont pu être délaissés ou être utilisés pour des activités domestiques. Même au cours de l'occupation d'un îlot, un tel phénomène a pu se produire : c'est probablement le cas de la "cour" en façade méridionale de la maison est de l'îlot 4-Sud. "Espaces privatisés" et voués à des activités domestiques, comme ceux qui se trouvent devant les maisons appuyées au rempart dans la zone 7-Est, les espaces non couverts de Lattes peuvent également être des pièces placées devant la salle de séjour (îlots 4-Sud et 7-Ouest) : ils constituaient ainsi un espace qui permettait de s'isoler quelque peu de la rue et d'organiser la circulation vers les différentes pièces. Enfin, certains peuvent avoir servi de lieux de stabulation comme permettent de le percevoir les analyses micro-morphologiques.

Une des particularités de l'habitat indigène du Midi de la Gaule réside dans la place qu'occupent, dans la maison, les activités économiques. La spécialisation des activités ne paraît s'accroître qu'à la fin du deuxième âge du Fer ; auparavant, c'est la fouille des habitations qui livre des données

concernant l'agriculture ou "l'artisanat". Il s'agit là d'un phénomène notable car les sociétés indigènes passent, entre le début et la fin de l'âge du Fer, d'une économie dans le sens originel du terme – c'est à dire la gestion de l'*oïkos* – à une spécialisation des activités productrices qui supplantent le domaine domestique pour s'insérer dans le tissu social, voire l'organiser.

UNE MAISON À COUR DE PLAN MÉDITERRANÉEN : L'EXEMPLE DE LA MAISON DE LA ZONE 9 Présentation

La zone 9 se trouve à l'ouest de la rue 110, au nord de la rue 114 et au sud de la rue 108, dans la partie sud-ouest du tènement de Saint-Sauveur (fig. 1). Elle couvre une surface à peu près quadrangulaire d'environ 290 m² occupée par une maison à cour de plan méditerranéen et par deux ou trois salles probablement indépendantes de cette demeure. Cet îlot 9 résulte de la transformation d'une partie d'un quartier de la ville portuaire de Lattes dans le deuxième quart du II^e siècle (fig. 2). Les techniques de construction employées lors du réaménagement de cet îlot sont identiques à celles utilisées antérieurement et sont donc de tradition purement indigène.

Sept espaces [secteurs 1, 2, 3, 5, 6, 7 et 9] peuvent être rattachés à cette maison ; deux autres [secteurs 4 et 8] pourraient peut-être y être associés (fig. 3).

L'accès à la maison pouvait se faire par deux endroits : une entrée certainement principale [secteur 9] et un couloir de service [secteur 7]. Le secteur 9 a une surface de 24 m² formée d'un niveau de sol extrêmement compact ; cette cellule de l'ancien îlot 12 dont les murs sud et nord ont été largement bûchés ne devait pas être couverte ; en effet, l'analyse micromorphologique a révélé un faciès typiquement extérieur. Le secteur 1 est un espace non couvert de forme allongée (largeur d'environ 1 m) dont l'extrémité orientale n'est pas connue ; il reprend l'emplacement de la ruelle 111.

Ces deux espaces aboutissent à une cour, vaste espace non couvert placé au centre du quartier et en façade de la maison. C'est un espace non couvert de forme sub-rectangulaire d'environ 42 m². Cet espace apparaît comme un lieu sain (niveau de terre jaune compacte et homogène), sans traces d'activités et convenablement entretenu. L'accès au secteur 7 est marqué au sol par la présence d'une construction se présentant sous la forme d'un parement composé de blocs calcaires retenant le remblai de sol de la cour et réservant un espace central d'une quinzaine de centimètres.

2- M. Py et D. Garcia, *loc. cit.* n. 1, p. 34-36 et Lattara, (à paraître).

Cet aménagement semble destiné à canaliser les eaux de ruissellement de la cour vers la ruelle/couloir de service et éviter ainsi toute dégradation du sol de la cour.

Les différentes pièces de la demeure sont placées sur les ailes est, nord et ouest. A l'est, on trouve une pièce qui était probablement réservée à la prise des repas [secteur 6] ; sa surface atteint presque 22 m². La fouille a révélé l'existence de plusieurs niveaux de sol marqués par la présence d'aménagements (petits foyers, petites fosses.) L'analyse micromorphologique d'un prélèvement réalisé à proximité du mur sud révèle une intégration très faible de constituants anthropiques de taille réduite qui résulte probablement d'un entretien régulier (balayage) ou d'un sol sous couverture. Dans ce dernier cas, on pourrait imaginer la présence d'une banquette, d'un tapis ou d'une peau placée contre au moins un mur de la pièce. On peut rappeler à cette occasion le texte de Diodore de Sicile (V, 26) parlant des Gaulois qui "mangent tous assis non pas sur des sièges mais par terre, usant, en guise de tapis, des peaux de loups ou de chiens"...

De cet espace, une porte donne accès à la cuisine qui occupe l'angle nord-est de la maison [secteur 1]. C'est une cellule quadrangulaire dont la forme se rapproche de celle d'un trapèze. sa surface est d'un peu plus de 22,5 m². Le sol fouillé le plus ancien se caractérise par une couche argileuse blanchâtre contenant des fragments d'adobes. Sur ce niveau de sol, a été aménagé un grand foyer sub-quadrangulaire, équipé d'un support de grill, qui occupe le quart nord/est de la pièce. Ce n'est pas la seule structure de combustion rencontrée sur ce niveau : plusieurs foyers lenticulaires, de forme sub-circulaire, marquent la surface du sol, ils pourraient correspondre à des emplacements de cloches mobiles. Une fosse dépotoir et les restes d'un dolium ont également été reconnus.

Face au sud, on trouve une grande pièce [secteur 2] de 34m² qui ouvre par deux portes sur la cour. Cette cellule n'a pas livré d'aménagements remarquables, excepté le foyer. La fonction de cet espace pose problème : s'agit-il d'un véritable espace unique, pièce de séjour ou de réception ? Ou faut-il plutôt imaginer que la pièce 2 était coupée en deux par une paroi en matériaux périssables et faisait office de séjour, réception ou chambre ? La seconde solution semble plus probable si l'on suit les conclusions de l'analyse micromorphologique. En effet, la partie orientale est vierge de constituants anthropiques (charbons de bois, traces de céramiques...) alors que la partie occidentale possède un sol de nature identique mais qui révèle un passage plus intensif et la présence de rejets domestiques.

L'aile occidentale, quant à elle, était occupée par une grande (31,4 m²) et unique pièce [secteur 3] dont la fonction n'est pas assurée ; le peu d'aménagement retrouvé incite à y voir un grenier, une

resserre, voire une étable, mais on écartera, vu la nature de la stratigraphie, l'hypothèse d'un jardin. Un niveau de sol argileux occupait toute la pièce à l'exception d'une petite bande contre le mur sud où est localisé un drain constitué de deux séries de blocs débités en lauzes et plantés de chant, contenant un bourrage de cailloutis. Cet aménagement particulièrement soigné devait permettre l'évacuation des eaux qui devaient buter contre la façade ouest de la pièce, à l'emplacement de l'ancienne ruelle 111.

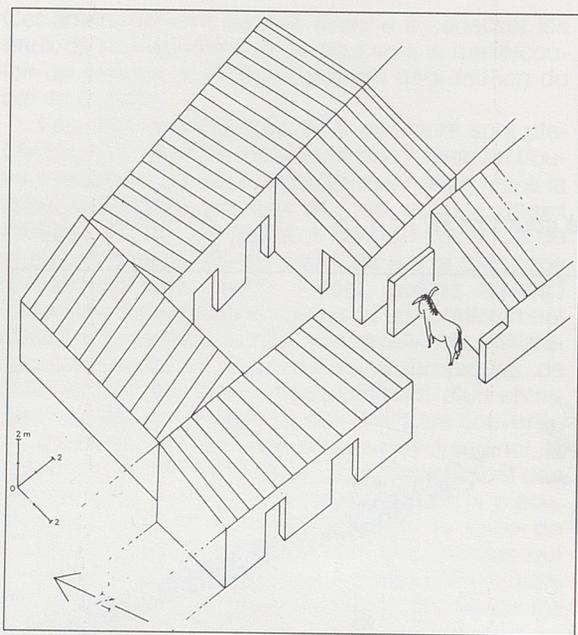
Au sud, les secteurs 4 et 8 ouvrent sur la ruelle 114. On pouvait y accéder de la cour et ils étaient indépendants de la maison. Leur fouille n'a cependant pas livré les classiques aménagements domestiques qui inciteraient à les rapprocher des unités domestiques protohistoriques traditionnelles ; la pièce 8 pourrait bien être un grenier comme semble l'indiquer la présence d'une épaisse couche de sable généralement rencontrée à Lattes dans les pièces ayant cette fonction.

Hypothèses sur la circulation, la toiture et la place de cette maison dans l'urbanisme

Si l'on entrait par l'entrée principale –porche, vestibule ou simplement large espace de circulation non couvert– on accédait dans la cour en ayant en face de soi la façade de la pièce 2 (réception, chambre ?), à gauche la salle à manger [pièce 6] et à droite, plus en retrait, l'espace 3 ; la cuisine n'était ni visible ni accessible directement. Si l'on venait de la ruelle 111 [= le couloir de service 7] on avait en face de soi l'espace 3 et à sa droite la salle à manger [pièce 6]. Comme nous l'avons vu, seules deux pièces communiquaient directement entre elles : la cuisine et la salle à manger. Si les ouvertures retrouvées répondent à une disposition logique, force est de constater qu'aucune ne possède un système de fermeture ayant laissé des traces et qu'aucune ne révèle un seuil construit.

L'étude de la toiture, mode et matériaux de construction, ne peut que reposer sur des hypothèses. L'absence totale de céramique architecturale dans les niveaux de remblai et de destruction nous interdit d'imaginer une couverture en tuiles. La datation haute de la maison laissait présager ce type de constat. Dans la restitution volumétrique que je propose (fig. 4), j'ai opté pour un toit en matériaux périssables accusant un pendage de 20 % vers le nord pour les pièces 1 et 2, vers l'ouest pour la pièce 3, vers le sud pour les pièces 4, 6 et 8 ; il s'agit là d'une hypothèse parmi d'autres imaginant que le souci principal des habitants de la maison était de se débarrasser le plus efficacement possible des eaux de pluie et de conserver la cour dans un état convenable.

L'emplacement de cette maison, en regard de la partie de la ville que nous connaissons (soit guère plus d'un dixième de la *Lattara* du II^e siècle) me paraît tout à fait propice. Si cette demeure est



4. Evocation volumétrique de la maison à cour de plan méditerranéen de Lattes. D. Garcia del.

en retrait des nuisances des deux grandes artères lattoises, les rues 100 et 116, elle n'est pas pour autant isolée car une rue moyenne aboutit dans l'axe du vestibule. Elle se trouve au cœur de la "vieille ville", "centre historique" de Lattes et surtout sur le lieu le plus élevé, donc le plus isolé des remontées d'eau. Mais c'est également, sans doute, l'existence dans le schéma urbanistique lattois d'un point de convergence d'axes de circulation secondaires qui a autorisé l'implantation de cette maison sans modifications profondes des aménagements voisins. L'allure générale de l'édifice, son plan de masse et les matériaux utilisés ne devaient pas faire ressortir sensiblement cette bâtisse dans le paysage urbain lattois : espace exceptionnel par sa conception et sa surface, il ne devait guère l'être par son aspect extérieur.

Le mobilier retrouvé lors des fouilles témoigne d'une occupation dès les années 175 av. n.è. Il ne

semble pas que l'habitation ait vécu dans cet état plus d'une ou deux générations. Des murs retrouvés en surface, et qui sont de facture protohistorique, indiquent une nouvelle transformation du quartier probablement avant le début ou le milieu du I^{er} siècle av. n.è.

Commentaires et comparaisons

La première partie de cette étude montre bien qu'il ne faut pas chercher une origine indigène au plan de la maison de l'îlot 9. Sa surface couverte s'élève à 110 m² et sa surface utile –les secteurs 4 et 8 exclus– à 182 m² pour une emprise totale au sol de 254 299 m², au sein d'un îlot de 299 m². Il s'agit d'une vaste demeure à l'échelle de l'habitat indigène, mais d'une maison relativement modeste si on la compare aux demeures grecques urbaines de la même période³ ; elle serait plus proche de la surface des fermes hellénistiques⁴. La disposition des pièces est semblable à celle reconnue dans le monde classique : en Grèce, Xénophon (*Mémorables*, III, 8, 8 sq.) et Aristote (*Économiques*, I, 6, 7) préconisaient la disposition des pièces de vie face au Sud et de nombreux exemples sont attestés notamment à Athènes, Délos ou Olynthe (Martin 1974, 225, 227-228, 240). L'ouverture de la salle à manger vers l'ouest permet de bénéficier du maximum de lumière le soir, comme le recommande Vitruve (VI, 6) pour les "pièces d'hiver"; la cuisine dans l'angle nord-est de la maison occupait le secteur le plus froid et autorisait une évacuation des eaux usées vers la rue ; à l'ouest le secteur 3 –grenier ou resserre– s'ouvrait vers l'orient. De fait, l'influence du mode méditerranéen –grec ou italique– semble évidente pour cette demeure. Mais il paraît difficile de trancher pour une des deux origines ; l'architecture –et certainement plus encore l'architecture domestique– est un domaine où l'adoption d'une solution revêt un caractère culturel mais également social très fort et les propos récemment tenus à Marseille par P. Gros⁵ ne peuvent qu'inciter à la prudence. En Gaule (Glanum, Ensérune, Sant-Romain-en-Gal, Ambrussum...), les maisons à cour à trois ailes ne sont pas très nombreuses et sont toutes postérieures à la Conquête, donc à celle de Lattes.

CONCLUSION

Cette étude fait apparaître que sur un site comme Lattes, agglomération indigène mais largement ouvert aux influences extérieures, les techniques de construction et les modes d'habitats demeurent à l'aube de la Conquête largement traditionnels. Seule une demeure, la maison de l'îlot 9, témoigne très certainement du désir d'une élite indigène d'accéder à un style de vie différent de celui de la majorité de la population lattoise. Vers 175 av. n.è., en réutilisant au maximum les structures antérieures et la voirie existante, sera mise en place une maison à cour à trois ailes selon un plan de type méditerranéens reconnu dans le monde grec et italique. Si ce plan utilisé traduit probablement l'influence de concepts architecturaux méditerranéens, il affirme plus encore une transformation radicale des modes de vie d'une certaine classe de la population. Mais sur ce site il faudra attendre le 1er siècle de notre ère pour observer une réelle adoption des modes architecturaux romains. En effet les vestiges de cette époque attestent le développement de la pierre taillée (appareils réguliers, seuils, colonnes), l'usage très large de la tuile et du mortier de chaux (liants, enduits), une amélioration de l'alimentation en eau (captages, puits...) etc. A la même période apparaissent également à la périphérie de la vieille ville indigène des habitations à cour intérieure possédant une décoration particulièrement soignée (enduits peints, mosaïque)⁶.

■

3- F. Pesando, *La casa dei Greci*. Milan, Longanesi, 1989, 193 et sq.

4- F. Pesando, *op. cit.* n.3, p. 150-155, fig. 49.

5- P. Gros, Rome ou Marseille ? Le problème de l'hellénisation de la Gaule transalpine aux derniers siècles de la République. *Etudes Massaliètes*, 3 (1992), p. 370-372.

6- M. Py et D. Garcia, *loc. cit.* note 1, p. 19.